

la Tempête



**AU  
PLUS NOIR  
DE LA  
NUIT**

d'après le roman *Looking on Darkness*

de **André Brink**

adaptation et mise en scène

**Nelson-Rafaell Madel**

**REVUE DE PRESSE**

contact presse : Francesca Magni - francesca.magni@orange.fr  
06 12 57 18 64

## Liste presse Au plus noir de la nuit

### Le 21 septembre :

Sarah Franck / Art-Chipels  
Gérard Noël / Regart.org  
Véronique Hotte / Hotello blog  
Olivier Fregaville / Le Parisien Week-end et Blog l'œil d'Olivier  
David Rofé Sarfati / toutelaculture.com  
Gerald Rossi / L'humanité  
Patrice Elie Dit Cosaque / France O  
Sébastien Descours / IO Gazette  
Léo Pajon / Jeune Afrique  
Manuel Piolat-Soleymat / La Terrasse  
Rodolphe de Saint Hilaire / Culture-Tops  
Dany Toubiana / Theatrorama.com  
Sebastien Theme / France O  
Claire Mouzac / La Vie  
Anaïs Heluin / Politis  
Yonnel Liegeois / Nouveau chantier de culture.com  
Myreim Hajoui / A Nous Paris  
Simone Endewelt / Le Nouveau Magazine

### Le 22 septembre :

Laura Plas / Les 3 coups.com  
Safidine Alouache / La revue du spectacle.com  
Annick Drogou / Spectacle selection  
Gabrielle Lorne / France O  
Sébastien Mounié / Etat-critique.com

### Le 23 septembre :

Marie-Claire Poirier / Abridgeabattue.com

### Le 25 septembre

Lydie Lea Chaize / Le blog de Léa  
Mireille Davidovici / Théâtredublog  
Margaux Bédé / RFI  
Martine Piazzon / Froggy Delight  
Emmanuelle Bouchez / Telerama

### Le 26 septembre

Dominique Primault / CFDT Magazine

### Le 27 septembre

Vincent Bouquet / Sceneweb.fr  
Michel Arseneault / RFI

### Le 28 septembre

Micheline Rousselet / La lettre du SNES  
Jean-Luc Porquet / Le Canard enchaîné  
Isabelle Soler / TV5 Monde

### Le 3 octobre

Yves Poey / Blog de la cour au jardin  
Jean-Claude Raspiengeas / La Croix  
Christine Monin / Le Parisien Weekend

### Le 4 octobre

Sylvie Chalaye / Africulture

### Le 11 octobre

Dominique Poncet / Lire Magazine

### Le 12 octobre

Marie Plantin / Le Pariscope.fr

### Le 18 octobre

Julie Straboni / France O

### Radios :

RFI / Interview de Nelson + 2 comédiens par Margaux Bédé, émission VMDN, le 25 septembre juste après la représentation. Diffusion du café gourmand le 28/09 entre 15h30 et 16h

### TV :

France O :  
Captation du spectacle + interview de Nelson et de 2 comédiens le 19/09 à 20h30 par Christian Tortel et diffusion du sujet le 20/09 à 18 h dans le journal.

France O :  
Interview de Nelson Rafaëlle Madel et Karine Pédurand jeudi 18 octobre après la représentation par Julie Straboni. Attente d'une date de diffusion.  
France O :  
Interview en direct de Nelson entre 18h30 et 19h30 le 1er octobre au studio France O dans l'émission Les Témoins d'outremer.

# AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène Nelson Rafaell Madel

21 septembre > 21 octobre 2018



Joseph Malan va mourir. Il est accusé du meurtre de Jessica, sa petite amie. Son crime est double : il est noir, elle était blanche. Ils s'aimaient alors que l'apartheid, alors en vigueur en Afrique du Sud, interdisait tout contact au nom de « la pureté de la race ». Pour avoir écrit, en 1974, *Au plus noir de la nuit*, roman qui évoquait la tragédie de ce peuple séparé par la couleur de peau, André Brink (1935-2015) fut menacé et son œuvre bannie dans son pays. Là où il avait choisi de revenir, après dix ans passés en France.

Comme son héros, Joseph Malan, comédien noir consacré à Londres, qui rentre en Afrique du Sud pour combattre de l'intérieur, fonder la première troupe de « théâtre de couleur » et faire résonner une autre voix que celle de cette éternelle et désespérante répression. Dans sa cellule, Joseph Malan (impressionnant Mexianu Medenou) n'a pour seule ressource que ses souvenirs qui recomposent son tragique retour au pays natal. Même quand ses amis l'ont adjuré de renoncer à cet amour, de retourner à Londres, il a tenu bon. Debout, mais rongé.

Par une série de tableaux habilement agencés, le metteur en scène Nelson-Rafaell Madel, hanté par la puissance et l'exigence de ce roman, fait ressentir l'étau étouffant de l'apartheid. C'est une très belle troupe qui joue et danse cette tension permanente entre l'aspiration vitale à la liberté et la main de fer qui écrase. Dans cette pièce nimbée d'un éclairage en demi-teinte, comme si la lumière jamais ne pouvait advenir, les six excellents comédiens déploient un ballet charnel où les mots se joignent aux gestes, la colère à la résolution. La méditation rétrospective de Joseph Malan prend corps et monte crescendo vers l'impasse fatale.

*Au plus noir de la nuit, d'après le roman d'André Brink. Jusqu'au 21 octobre, au Théâtre de la Tempête - La Cartoucherie. Tél. : 01.43.28.36.36.*

# AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène Nelson Rafaell Madel

21 septembre > 21 octobre 2018



## Quand l'apartheid frappe au cœur

**S'emparant du roman d'André Brink « Au plus noir de la nuit », Nelson-Rafaell Madel et ses six comédiens donnent vie à un destin brisé par un pouvoir fondamentalement inhumain.**

Quelques lumières, rasantes, trouent l'obscurité. Pas de décor, si ce n'est des projecteurs suspendus près du sol ou sur des mats à roulettes. L'essentiel se situe dans la mémoire et dans les mots de Joseph Malan, homme de théâtre, qui depuis sa cellule, attendant son procès puis la mort, revisite, fait partager l'épopée de sa vie, l'histoire de ses ancêtres, à la lueur d'espérances fragiles. Transgressant les interdits, lui, l'homme noir, est l'amoureux d'une femme blanche. Une passion autant absolue qu'interdite, illégale, selon les dogmes alors en vigueur en Afrique du Sud en plein XXe siècle.

« Mettre en scène ce roman magistral qu'est "Au plus noir de la nuit" (*Looking on Darkness*) c'est poursuivre un questionnement qui m'est cher : l'exil, aussi bien géographique qu'intérieur, et affronter cette question : comment survivre et s'épanouir dans des époques et des pays marqués par l'injustice, l'inégalité, les fléaux, les conflits.

Le plus difficile est de ne pas haïr » souligne le metteur en scène Nelson Rafaell Madel.

Avec les six comédiens qui participent à l'aventure (Adrien Bernard-Brunel, Mexianu Medenou, Gilles Nicolas, Ulrich N'Toyo, Karine Pédurand, Claire Pouderoux), il porte haut et fort le texte publié en 1974 par André Brink (1935-2015, prix Médicis en 1980 pour *Une saison blanche et sèche*), lui même né dans une famille Afrikaner.

### Censures et menaces

Ce descendant de colons européens, installés en Afrique du Sud trois siècles plus tôt, Brink, va progressivement prendre conscience de l'inhumanité du pouvoir blanc dans son pays, principalement lors de son premier séjour à Paris comme étudiant en 1959, et son oeuvre reflète une violente remise en cause de l'apartheid. Ce qui lui valut des censures et des menaces pendant des années, le pouvoir en place le laissant pour « traître ».

Sur le plateau, dans une belle énergie, enjambant les époques, sans jamais couper le fil de l'aventure, se découpent à vif des tranches de passions et de désespoirs. La touche chorégraphique dirigée par Jean-Hugues Mirédin ajoutant à la tension perceptible dès les premiers instants. Josep Malan, qui de retour dans son pays crée une troupe de théâtre itinérante, soutient le discours, apportant son univers théâtral à la lisière du plateau réel.

Sur fond de révolte constante. « J'aime ce pays d'un amour terrible et véritable, ne pas être ici serait une mort spirituelle » déclarait André Brink. Sans rien accepter de l'insupportable.

**Gérald Rossi**

Édition du 27 septembre

# AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène Nelson Rafaell Madel

21 septembre > 21 octobre 2018



## AU PLUS NOIR DE LA NUIT

THÉÂTRE  
ANDRÉ BRINK

*Il a combattu l'apartheid, s'est épris d'art, a aimé follement, mais convoque son passé depuis sa cellule. L'adaptation lumineuse du roman d'André Brink.*

**TT** «Savoir qui je suis.» La question tourne en boucle dans l'esprit du jeune Sud-Africain Joseph Malan. Enfant noir élevé par sa mère à la ferme du «baas» (le patron), il est plutôt doué, pique des livres au maître et se retrouve bientôt à l'école. Le théâtre, découvert par hasard, le happe. Il deviendra comédien, partira à Londres avant de retrouver la société violente de son pays – là, contre l'apartheid, il décide de fonder une troupe itinérante. Tout cela, Joseph nous le raconte a posteriori, dans la solitude. Car il est en prison pour avoir tué la femme (blanche) qu'il a aimée... *Au plus noir de la nuit* est le deuxième et terrible roman de l'écrivain d'origine afrikaner André Brink (1935-2015), écrit en 1973, six ans avant son plus grand succès, *Une saison blanche et sèche*. En brossant, au tournant des années 60, le

portrait d'un jeune intellectuel noir se battant par le biais de l'art pour un avenir de justice, l'auteur avait alors révélé de l'intérieur une ségrégation qui s'insinuait dans l'intimité même de ses compatriotes. Son livre fut interdit.

Ce récit poignant passionne depuis longtemps le metteur en scène d'origine martiniquaise Nelson-Rafaell Madel, dont on avait déjà remarqué le travail. Sans décors, il sculpte l'espace avec de la lumière pour recréer les mondes traversés par Joseph : la ferme coloniale de l'enfance, la vie intellectuelle du Cap, la bohème londonienne. Autour du héros, interprété par Mexianu Medenou, passé autrefois par l'école du TNS et dont le savoir-faire est désormais affiné, cinq acteurs s'emparent de tous les rôles. Coup de chapeau à Karine Pédurand, qui, dans les basques de la mère comme dans celles

La danse est de la partie quand les mots manquent.

de la pétillante comédienne brûlant d'envie d'aller faire du théâtre dans les communautés abandonnées, affirme sa présence. Comme Ulrich N'toyo, d'habitude conteur, en étudiant noir hypnotisé par le message de Gandhi. Les situations s'enchaînent, tissant le drame qui couve. La tension est palpable dans la chair des comédiens, qui parfois dansent quand les mots leur manquent. Sans effet technique écrasant, sans recours à la vidéo, Madel fabrique un théâtre artisanal qui sait raconter. Et nous toucher en profondeur.

– **Emmanuelle Bouchez**

| 1h50 | Jusqu'au 21 octobre, Théâtre de la Tempête, Paris 12<sup>e</sup>, tél. : 01 43 28 36 36; les 8 et 9 novembre, Fort-de-France (97), tél. : 05 96 70 79 29; les 16 et 17, Basse-Terre (97), tél. : 05 90 99 97 22; le 23, La Norville (91), tél. : 01 64 90 93 72.

# AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène Nelson Rafeall Madel

21 septembre > 21 octobre 2018



## Au plus noir de la nuit

🔥🔥🔥 **THÉÂTRE** Joseph Malan est sud-africain et noir. En plein apartheid, dans un système où les relations mixtes sont interdites par la loi, il a l'audace de tomber amoureux de Jessica, une Blanche. Un matin, la jeune femme est retrouvée assassinée. Désigné coupable, Joseph est arrêté, torturé et condamné à mort. Du fond de sa cellule, le captif emploie ses derniers instants de vie à raconter son histoire, mais aussi celle de son pays. Adaptée du roman *Looking on Darkness* d'André Brink (1973), cette pièce fait revivre les heures les plus sombres de l'Afrique du Sud. Sur scène, les six comédiens font surgir avec force la

violence et la haine de cette politique d'exclusion. Les insultes déversées avec rage par les personnages et les mouvements parfois brusques des corps – très bien chorégraphiés – sont autant de coups assénés au spectateur. Mais de cette noirceur jaillit la lumière portée par l'espoir de cet homme : voir un jour ses compatriotes de couleur vivre librement. ➤ **CLAIRE MOUZAC**

Jusqu'au 21 octobre au théâtre de la Tempête, Certouche du bois de Vincennes, Paris (XII<sup>e</sup>). [www.la-tempete.fr](http://www.la-tempete.fr)  
Les 8 et 9 novembre à Fort-de-France (Martinique). [www.tropiques-etrum.fr](http://www.tropiques-etrum.fr)  
Les 16 et 17 novembre à Besse-Terre (Guadeloupe). [www.lartchipeL.com](http://www.lartchipeL.com)



UN COUPLE MIXTE face à l'apartheid.

# AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène **Nelson Rafaell Madel**

21 septembre > 21 octobre 2018



# 827

DU 8 AU 14 OCTOBRE 2018  
anousparis.fr

## ANOUS PARIS

chronique d'une mort annoncée

### Au plus noir de la nuit

Transposition théâtrale de *Looking on Darkness* de l'écrivain afrikaner André Brink (1973), ce récit mariant ciel et enfer, est d'une force infinie. Pas étonnant qu'il ait marqué au fer rouge Rafaell Mandel, Lauréat du Prix Théâtre 13/Jeunes metteurs en scène en 2016. Ce comédien-metteur en scène-danseur qui a grandi à la Martinique, est arrivé à Paris à 17 ans et a appelé sa compagnie Les Deux Saisons, ne pouvait que s'identifier au héros de ce roman dont le cœur battant est l'exil – aussi bien géographique qu'intérieur. Dénonciation du régime de l'Apartheid, le texte relate au fil d'un long flash-back, le destin de Joseph Malan, bien décidé à vivre ses rêves en dépit de sa condition : une enfance pauvre auprès d'une mère au service d'un maître blanc, l'école, l'amour du théâtre le menant jusqu'à Londres où il connaît le succès, le retour au pays neuf ans plus tard pour fonder la première troupe de "théâtre de couleur". Il tente alors d'éclairer les consciences en tant que chef de troupe à Cape Town, tombe amoureux d'une femme blanche et se voit incarcéré. Le couperet est tombé. Sa mère « *aux pieds nus* » ne lui répétait-elle pas « *nous sommes des oiseaux de nuit, la lumière, c'est pas notre place* » ? Censuré par le régime de Pretoria, le roman de Brink (décédé en 2015) déroule une prose dense et sensible portée avec force et authenticité par les comédiens. On regrette un surplus de parodie, mais avec Marie Ballet (dramaturgie) et Lucie Joliot (scénographie), Mandel orchestre une mise en scène fébrile voire organique, reposant sur de la danse, du mime et des silences souvent fracassants. \_M.H.

Jusqu'au 21 octobre à La Tempête, Cartoucherie, Route du Champ de Manœuvre, 12<sup>e</sup>. M°Château de Vincennes. Du mardi au samedi à 20 h 30, samedi à 16 h 30, dimanche à 17 h. Places : 10€-22€. Tél. : 01 43 28 36 36.

# AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène Nelson Rafaell Madel

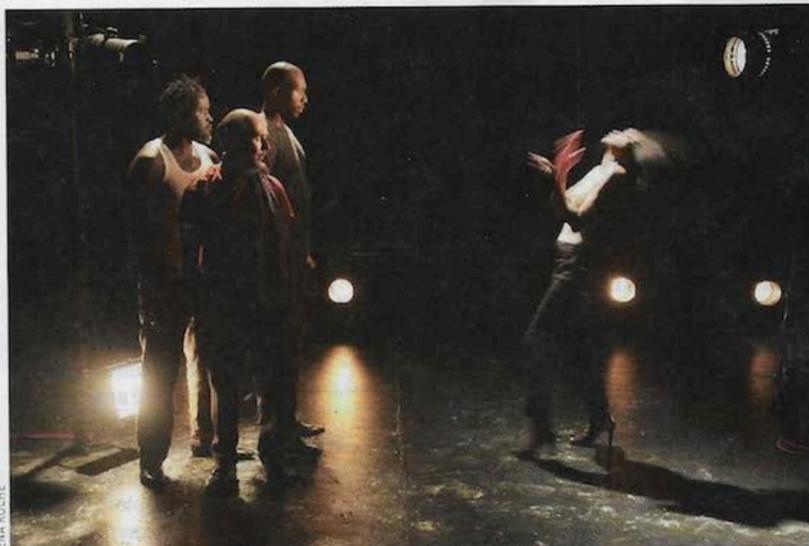
21 septembre > 21 octobre 2018



## HEBDOMADAIRE INTERNATIONAL N° 3014 DU 14 AU 20 OCTOBRE 2018 jeuneafrique

CULTURE(S)

Spectacle



Dans le spectacle, la danse sert d'exutoire à des personnages constamment sous pression.

### S'aimer sous l'apartheid

Une adaptation théâtrale du roman d'André Brink, *Au plus noir de la nuit*, ressuscite l'injustice et la folie du régime de Pretoria en contant l'impossible idylle entre un Noir et une Blanche.

LÉO PAJON

**A**u départ, il y a un roman brutal. *Au plus noir de la nuit* (*Kennis van die aand*), paru en 1973, a été le premier livre en afrikaans interdit par les autorités sud-africaines pour « pornographie ». Son auteur, André Brink (1935-2015), dut le traduire lui-même en anglais pour lui donner une vie à l'étranger. L'ouvrage raconte l'histoire de Joseph Malan, un acteur noir d'Afrique du Sud qui réussit à partir à Londres, où il devient célèbre. Il décide néanmoins de revenir dans son pays d'origine pour lutter contre l'apartheid en créant une compagnie de théâtre mélangeant Noirs et Blancs. L'issue tragique de son histoire

est révélée dès le départ : emprisonné, torturé, Malan attend son exécution pour le meurtre de la femme blanche qu'il aimait d'un amour impossible.

#### Exercice d'équilibriste

L'enjeu pour le metteur en scène Nelson-Rafaell Madel, qui a adapté le roman, semble double. Il fallait d'abord ressusciter l'apartheid, la dureté, l'horreur de ce régime d'exclusion où un Noir et une



*Au plus noir de la nuit*, d'André Brink, au Théâtre de la Tempête jusqu'au 21 octobre

**Les couples mixtes étaient interdits, et toute relation sexuelle interracial, illégale. Pour conserver la « pureté » de la race.**

Blanche ne pouvaient même pas se tenir par la main dans la rue, où toute relation sexuelle entre eux était illégale. Pour conserver la « pureté » de la race. Il fallait aussi rendre crédible l'histoire – plutôt invraisemblable – de ce metteur en scène combatif mais suicidaire, humaniste mais criminel. Un exercice d'équilibriste d'autant plus difficile que six comédiens seulement interprètent trois fois plus de personnages de milieux sociaux et de convictions différentes, restituant la diversité de la société sud-africaine de l'époque.

#### Pas de deux et transe

Le spectacle est convaincant en tous points. Certes, quelques numéros d'acteur non essentiels poussent la bouffonnerie un peu loin et rendent certains passages peu crédibles. Pour le reste, l'interprétation solide (Mexianu Medenou, dans le rôle principal, mais aussi Karine Pedurand et Gilles Nicolas, notamment) nous fait basculer dans le temps et l'espace, et donne à comprendre l'exil, les inégalités, les tensions raciales, la liaison subversive et, même, le choix fatal du héros. S'appuyant sur un dispositif scénique rudimentaire (essentiellement des projecteurs disposés sur le plateau), Nelson-Rafaell Madel, également danseur, mise beaucoup sur les corps pour incarner cette tragédie. Paradoxalement, malgré le texte assez bavard d'André Brink, ce sont les passages où les personnages silencieux exultent en d'impossibles pas de deux ou d'ardents moments de transe qui disent le mieux la violence de l'apartheid. ■

# AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène Nelson Rafaell Madel

21 septembre > 21 octobre 2018



## “Théâtral magazine

L'actualité du théâtre

septembre - octobre 2018

### Nelson-Rafaell Madel

#### Exils féconds

Nelson-Rafaell Madel est danseur, comédien, metteur en scène. Un artiste complet qui vit et se bat pour le théâtre. Il aime les spectacles qui frôlent l'exagération, les personnages qui vrillent en un sursaut pour saisir notre attention, il aime Joël Pommerat, Marie-José Malis, Clément Poirée. C'est dans le théâtre de ce dernier, à La Tempête, qu'il propose *Au plus noir de la nuit*.



**Théâtral magazine :** Pourquoi avoir eu l'intuition de faire une pièce de ce roman ?

**Nelson-Rafaell Madel :** C'est un instinct physique. En lisant le roman d'André Brink, j'ai vu de la lumière, des corps qui se rencontrent et se défont, et il y a vraiment des scènes dialoguées très ciselées. Le rapport au théâtre de Brink est très clair.

**Le titre est inquiétant. Pourquoi ?**

Le titre anglais est *Looking on darkness*. Cela correspond vraiment à la plongée du personnage central. Comment toutes les générations avant lui ont des destins qui pouvaient être beaux et, à cause de l'Histoire, ont plongé dans une obscurité totale. Pour Brink, mettre le mot "noir" dans son titre fait bien sûr allusion à l'apartheid. Le mouvement de ce qui pouvait appeler à l'espoir va plonger dans une nuit.

**Pourquoi ce thème de l'exil est-il si important pour vous ?**

J'ai grandi en Martinique, et à

17 ans je suis arrivé à Paris pour faire du théâtre. Ça été très violent. Un vrai déracinement. En cela l'exil avec ses joies, ses désillusions, ses peines me bouleverse toujours. Plus largement, c'est aussi l'exil intérieur : comment est-on ailleurs, qu'est ce que l'on trimbale de soi... J'ai vraiment eu l'impression que ce héros du roman était comme un frère parce qu'il grandissait en Afrique du Sud, découvrait le théâtre et partait vivre à Londres. Il y connaît le succès mais conserve un manque total de son pays natal.

**Vous avez conçu également une chorégraphie...**

Il y a six acteurs qui ont un vrai rapport à la danse. Ils racontent une histoire avec des mots et leur corps. C'est à la frontière entre la danse, le mime, l'expression corporelle, et le silence. Le texte s'arrête et le corps seul raconte. La danse est juste là pour nous dire que ces trois acteurs blancs et ces trois acteurs noirs sont présents. Au bout des mots,

tout d'un coup, la relation physique prend le pas. C'est le dialogue du corps et des mots. Quand les mots n'ont plus leur place, les gestes parlent. Le théâtre n'est pas que le verbe ; il y a aussi des solos de corps après les solos de mots. Cela devient de la danse. Dans toutes mes mises en scène il y a ce rapport au corps.

**Enfin, cela valait le coup de vivre cet exil à Paris ?**

Toutes les créations de ma compagnie connaissent une saison en métropole et une saison dans les Caraïbes. Ma compagnie s'appelle Les Deux Saisons. Cet aller-retour est mon équilibre.

*Propos recueillis par  
François Varlin*

■ *Au plus noir de la nuit*, d'après André Brink, mise en scène Nelson-Rafaell Madel. Tempête Cartoucherie de Vincennes Route du Champ de Manœuvre 75012 Paris, 01 43 28 36 36, du 21/09 au 21/10

# AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène Nelson Rafeall Madel

21 septembre > 21 octobre 2018



S'il est une recherche d'identité puissante et inévitable, c'est bien celle des peuples sous esclavage émergeant à la liberté. Esclave, son être est défini par son maître qui l'enferme dans une case prédéterminée et sans marge, une case qui le fonctionnalise, être-machine dédié à la satisfaction d'une tâche ou d'un désir. Par sa libération, l'humain va trouver dans la révolte un chemin pour se construire. L'exercice du choix va lui permettre de construire sa singularité, son identité, chemin d'une urgence telle que la mort peut être un moyen d'y parvenir si tout le reste s'avère vain. Combat essentiel pour le collectif mais perdu d'avance individuellement face à une administration qui utilise toutes les armes bureaucratiques et de la censure pour empêcher l'émergence.

Joseph Malan va nous fasciner par son récit de vie : né dans cette condition, sans avenir autre que l'obéissance et l'ignorance. Repéré jeune, il pourra accéder dans les conditions de l'époque à l'éducation qui lui ouvre ensuite les portes de la connaissance et l'amour du jeu théâtral. Il part à Londres où il construit carrière et réputation dans les brumes qui auront raison de son appétit de vivre ailleurs qu'en Afrique du Sud, sa terre de naissance. Il repart alors, à la stupéfaction de ses amis tant anglais que sud-africains, pourquoi retourner dans cet enfermement, cette moiteur d'un régime à bout de souffle. Engagé, il développe une approche populaire du théâtre, persuadé de la puissance du Verbe pour accélérer le cours de l'histoire. Brisant les us avec l'aide d'un ami d'enfance, blanc, qui le finance. Et cahin-caha, il construit, dialogue, négocie dans une Afrique du Sud emprise du doute de la fin d'un régime absurde.

Il tombe amoureux alors d'une blanche, tabou ultime, dernier vestige pour une liberté dans un réel qu'il souhaite explorer sans limite. Et ce tabou, femme blanche homme noir, si puissant en cette époque, va le voir perdre mentor, financeurs et même ses propres amis et partenaires dans cette aventure

théâtrale, amis qui lui reprochent de mettre en péril leur fragile construction, amis pour lesquels le tabou est tout aussi puissant que pour les blancs, amis qui in fine seront les verrous les plus difficiles à faire sauter sur ce chemin d'une liberté impérative. Pas d'issue. Tel Roméo, il assassine sa Juliette, seule voie pour aller ensemble au bout de cet amour impossible avant de se livrer et d'écrire son histoire à la veille de son exécution. Car dans ce choix, il affirme une impossibilité qui est celle de la normalité mais aussi une exigence sans concession, aimer sans limite. Et trouve ce faisant la voix pour déterminer et discerner son identité.

Cette pièce, d'une force rare et d'une affirmation souveraine, est magnifiquement mise en scène et interprétée. Les acteurs alternent entre farce et drame, méditation et excitation, d'une présence permanente au service d'un texte riche et très rythmé. Nulle angoisse mais une énergie de vie, nulle disparition mais l'affirmation d'une humanité qui se veut libre, sans crainte. Cette errance non seulement séduit mais interroge sur nos propres lâchetés et obéissances à des ordres absurdes, à la soumission au désordre mortifère. « Au plus noir de la nuit », sans nul excès de pathos mais dispensateur plutôt de joie et de vie, est un moment sublime de densité humaine et de joie de vivre. A voir absolument !

**Sébastien Descours**

# AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène Nelson Rafaell Madel

21 septembre > 21 octobre 2018



# La Terrasse

**Théâtre de la Tempête / d'après André Brink / adaptation et mes Nelson-Rafaell Madel**

**Dans la petite salle du Théâtre de la Tempête, le jeune metteur en scène Nelson-Rafaell Madel s'empare d'*Au plus noir de la nuit*, roman de l'écrivain sud-africain André Brink. Une mise en cause en clair-obscur du régime de l'apartheid.**

Lors de sa sortie, en 1973, *Au plus noir de la nuit* fut interdit par la censure sud-africaine, le régime de Pretoria qualifiant le roman d'André Brink (1935-2015) d'œuvre pornographique. Il faut dire que l'histoire imaginée par l'écrivain afrikaner dénonce de manière frontale l'idéologie de l'apartheid. *Au plus noir de la nuit* relate le destin d'un homme noir, Joseph Malan, accusé d'avoir tué Jessica, une femme blanche avec laquelle il entretenait une passion amoureuse clandestine, cette relation tombant sous le coup des lois ségrégationnistes qui avaient alors cours en Afrique du Sud. Incarcéré dans l'attente de son procès, cet idéaliste ayant toujours suivi les chemins de ses rêves revient sur les principaux épisodes de son existence. Une enfance pauvre auprès de parents travaillant au service de maîtres blancs. La découverte de sa vocation de comédien, qui le mène jusqu'à Londres avant de revenir dans son pays pour fonder la première troupe de « théâtre de couleur » et mettre son art au service de ses engagements politiques. La liaison subversive qui le lie à celle qu'on lui interdit d'aimer...

## **L'exil, géographique et intérieur**

Habité par ce roman depuis plusieurs années, Nelson-Rafaell Madel (lauréat du Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène en 2016, pour *Erzuli Dahomey*, déesse de l'amour de Jean-René Lemoine) s'est lancé dans ce projet d'adaptation théâtrale avec l'énergie de la sincérité. « Mettre en scène ce roman magistral, déclare-t-il, c'est poursuivre un questionnement qui m'est cher : l'exil, aussi bien géographique qu'intérieur, et affronter cette question : comment survivre et s'épanouir dans des époques et des pays marqués par l'injustice, l'inégalité, les fléaux, les conflits ? » Tout en clair-obscur, la traversée de vie qu'il nous propose au Théâtre de la Tempête est portée par un très beau groupe d'interprètes (Adrien Bernard-Brunel, Mexianu Medenou, Gilles Nicolas, Ulrich N'toyo, Karine Pédurand, Claire Pouderoux). Profond, précis, sensible, le jeune Mexianu Medenou, qui incarne Joseph Malan, est une révélation. Dommage que le metteur en scène pousse certains personnages secondaires vers la caricature. Cette concession faite à la facilité vient brouiller un spectacle dont l'atout principal est justement l'authenticité avec laquelle il raconte cette histoire et convoque notre devoir de mémoire.

**Manuel Piolat Soleymat**  
Publié le 26 septembre 2018

# AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène Nelson Rafaell Madel

21 septembre > 21 octobre 2018



## La Terrasse

Une adaptation du roman magistral *Au plus noir de la nuit* d'André Brink par Nelson-Rafaell Madel.



Lorsque l'écrivain André Brink reçoit en 1980 le Prix Médicis étranger en 1980 pour *Une saison blanche et sèche*, il a déjà publié trois autres romans, dont *Au plus noir de la nuit*, interdit à sa sortie par la censure sud-africaine. On le sait, ce fils de colons afrikaners à l'adolescence privilégiée ne s'est rendu compte qu'à 24 ans, en 1959, lors d'un voyage à Paris, de l'ignoble réalité de l'apartheid. Devenant ensuite un infatigable défenseur des droits humains et de plus en plus radical contre ce régime, l'écrivain a marqué des générations entières. C'est le cas de Nelson-Rafaell Madel pour qui *Au plus noir de la nuit* s'est imposé comme un « véritable partenaire de vie », y compris dans sa dimension théâtrale « avec ses dialogues ciselés, des scènes puissantes, des envolées poétiques... et ces personnages qui prennent corps pour raconter ». S'en faisant l'adaptateur et le metteur en scène, il explore le thème de l'exil et affronte cette question : « comment survivre et s'épanouir dans des époques et des pays marqués par l'injustice, l'inégalité, les fléaux, les conflits ? »

**Isabelle Stibbe**

# AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène Nelson Rafaell Madel

21 septembre > 21 octobre 2018



Paris ■ ile-de-France

# pariscope

base

publié le 16/10/2018

## Plongée romanesque dans l'Apartheid via le destin individuel d'un homme intègre

Plongée dans le contexte de l'Apartheid en Afrique du Sud via le destin d'un homme noir confronté à la ségrégation raciale de son pays, "Au plus noir de la nuit" est un spectacle dense et bouleversant, qui tire sa force d'un texte puissant, d'une équipe de comédiens caméléons et d'une mise en scène huilée et rythmée.

C'est un travail remarquable qu'a accompli Nelson-Rafaell Madel en adaptant le roman d'André Brink, "Au plus noir de la nuit", censuré à sa publication en 1974 en Afrique du Sud. Le pays est en effet encore sous le joug d'un régime d'Apartheid et son récit en est une dénonciation féroce et révoltée. On y suit le parcours de vie de Joseph Malan, depuis la solitude et l'obscurité de sa cellule où, la nuit précédant son procès, il se remémore sa vie. Son enfance à la ferme, sa condition d'homme noir martelée par sa mère, la possibilité exceptionnelle d'aller à l'école grâce au père d'un ami qui lui donne sa chance, sa découverte du théâtre qui se meut immédiatement en passion galvanisante, ses amitiés, son exil à Londres pour intégrer la Royal Shakespeare Company, son retour au pays pour y monter sa propre troupe itinérante, son histoire d'amour interdite avec une blanche, la censure, la violence d'une politique qui entrave les libertés individuelles...

Le récit est un compte à rebours, une grenade dégoupillée qui va vers son explosion fatale, une tragédie en puissance puisque la fin en est annoncée d'emblée. Nelson-Rafaell Madel a senti le potentiel dramatique niché dans le romanesque d'une œuvre qui place le théâtre au cœur de ses enjeux narratifs, au cœur des enjeux politiques puisqu'il y est raison de vivre et arme de résistance. Il en tire des scènes intenses, enchaînées sans temps mort, comme une urgence à vivre, à foncer vers son destin, fut-il funeste. Car nulle vie ne se justifie par sa fin et ce qui compte c'est la trajectoire que construit notre héros, son éthique qui ne faillit pas, son engagement ardent, la ligne qu'il s'est fixée et dont il ne démord pas. Cinq comédiens se partagent les rôles qui gravitent autour du personnage principal interprété par Mexianu Medenou. Tous ils portent ce spectacle en clair-obscur où l'on rit, où l'on frémit, où l'on pleure, avec feu et foi. Car ce théâtre-là se construit sans décor aucun, sur les épaules d'une troupe attachante dotée de personnalités marquantes empoignant un morceau de littérature palpante. Lumières et costumes font le reste.

Sur le plateau dépouillé, l'ombre se dispute la clarté en un combat tendu et universel, qui est celui du cœur de l'homme, qui est celui de l'essence du théâtre. Ce récit est celui d'un homme préposé à rester invisible ("connais ta place", lui enjoignait sa mère) parce que noir dans un pays ayant érigé la ségrégation raciale en système politique, qui choisit la lumière des planches et le répertoire dramatique pour s'exprimer, qui choisit de se montrer et de ne pas se taire. "La Vie est un songe", "Hamlet", "Antigone"... il empoigne chaque pièce pour mieux dénoncer l'étau qui se resserre de plus en plus. Mais ce qui le perdra définitivement c'est d'aimer celle à laquelle il ne peut prétendre, envers et contre tout. "Au plus noir de la nuit" est le parcours d'un homme qui traque la liberté d'être soi jusqu'au point de non retour.

Ce qui est très troublant, c'est que, malgré le contexte géographique et historique précis de l'œuvre, on se la prend en pleine face aujourd'hui en France et certaines phrases résonnent singulièrement en nous, viennent vivement percuter notre place dans le monde, nos luttes personnelles et collectives. Car "Au plus noir de la nuit" parle aussi et surtout de ce que c'est que tendre à être soi-même sans baisser la tête, s'inventer sa propre place plutôt que de suivre celle qu'on nous avait assignée d'emblée, croire que l'art peut changer les consciences et déplacer la donne. C'est stimulant et bouleversant.

Par Marie Plantin

Publié le 16 octobre 2018

# AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène Nelson Rafaell Madel

21 septembre > 21 octobre 2018



## hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

Au plus noir de la nuit d'après le roman *Looking on Darkness* d'André Brink, adaptation et mise en scène Nelson Rafaell Madel

«Verbe clair, musique et chorégraphie, le rythme de croisière du spectacle enchante»

André Brink (1935-2015) dit pourtant être né en 1960 sur un banc des jardins du Luxembourg à Paris, alors qu'il est venu étudier à La Sorbonne – une prise de conscience morale et politique – une révélation existentielle ; ainsi, l'apartheid sévissant en Afrique du Sud ne va pas de soi et n'est pas en vigueur partout.

Afrikaner descendant d'une famille de colons boers venus en Afrique au XVII<sup>e</sup> siècle, André Brink éprouve une relation de haine et d'amour pour son peuple – prise de territoire illicite et domination. La blessure symbolique traverse son œuvre, celle de la minorité blanche installée dans une supériorité dominante de la majorité noire.

Cet écartèlement se perçoit dans le bilinguisme d'*Au plus noir de la nuit* (1974), à travers le passage récurrent d'une langue à l'autre, de l'anglais à l'afrikaans, et l'opposition éthique entre un puritanisme calviniste, sec et culpabilisateur, et le désir sensuel de vivre et de s'accomplir selon ses engouements, ses choix et sa vérité.

Le protagoniste noir Joseph Malan a vécu dans une ferme ; il a fait des études édifiantes grâce à un esprit vif et la clairvoyance d'un maître plutôt équitable, jusqu'à découvrir dans le théâtre la possibilité artistique de s'accomplir – corps et âme.

Il part à Londres et travaille sur la scène dans les théâtres les plus prestigieux. Au bout de neuf ans, il fait retour au pays de ses ancêtres, sûr de vivre librement.

C'était un peu faire la part trop belle en la foi en l'homme, en ses promesses et son « élévation », et ne pas reconnaître les forces obscurantistes d'une réaction sourde.

Chef de troupe à Cape Town, il tombe amoureux d'une femme blanche, Jessica, enfreignant les interdits, suivant un chemin de croix qui l'accule à un destin tragique.

Sur la scène, depuis la cellule où il attend un procès qui le condamnera à mort, Joseph fait revivre son passé et les figures marquantes de son destin. Rencontres et amitiés significatives, lectures constructives sur la conscience politique et morale, le héros a pris plaisir à « grandir » et à sortir de l'humiliation, la renvoyant à l'absurde.

Karine Pédurand incarne la mère, croyante rigoureuse et superstitieuse face à son fils, ou bien à l'inverse, en tenue de vamp', elle interprète une comédienne politisée.



Quant à Claire Pouderoux, la femme blanche soit disant interdite, qui aime son amant d'un amour libre, sans conditions, elle danse amoureuxment près du héros.

La mise en scène de Nelson-Rafaell Madel est tonique et énergique, mêlant le pouvoir de la déclamation verbale au jeu des comédiens, à la musique et à la danse.

Mexianu Medenou pour le rôle principal porte la noblesse de l'homme sûr de ses droits, égrainant le récit de sa vie, observant et commentant, puis dansant quand les mots ne sont plus d'aucun secours et que l'émotion victorieuse n'est plus contenue. Autour de lui, la troupe de Nelson-Rafaell Madel est aux taquets, s'engageant à fond. Adrien Bernard-Brunel change de rôles, tantôt l'ami et le chef d'entreprise bienfaiteur de la troupe de Joseph, tantôt un comédien de la troupe subversive sud-africaine.

Gilles Nicolas a du répondant, la niaque paradoxalement nonchalante du professeur de théâtre, l'inspirateur qui pousse le jeune homme à s'émanciper hors de son pays.

Ulrich N'toyo porte la parole des militants politiques et discoureurs sincères, l'ami sûr. Il donne impulsion, élan et souffle à la cause que tous partagent, autour de lui.

Verbe clair, musique et chorégraphie, le rythme de croisière du spectacle enchante.

Véronique Hotte

# AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène Nelson Rafeell Madel

21 septembre > 21 octobre 2018



## «Au plus noir de la nuit. Sur les terres arides de l'apartheid»

Ce spectacle attachant qui gratte le fond du désespoir offre, en même temps que la dénonciation de l'iniquité de l'apartheid, un appel à une résistance de l'intérieur et une ode au pouvoir libérateur de l'art et de l'amour.

Afrique du Sud, années 1970. Une femme blanche est retrouvée étranglée à son domicile. Peu de temps auparavant, un homme noir lui avait rendu visite. Mais la police n'a pas eu à le rechercher. Il s'est rendu de lui-même. Jugé coupable, il attend avec sérénité dans sa cellule la mort qui vient. En attendant, il parle et il écrit pour qu'on comprenne pourquoi il en est là. « Vous me tuerez, dit-il. Non pas parce que vous êtes très habiles, très fort ou très brutaux. Non pas parce que je suis fatigué, mais parce que telle est ma volonté – parce que tel est le seul rôle que m'ait assigné cette vie dans ce pays. J'ai accepté le rôle. Je dirai oui à la mort. Elle est comme un frère. Elle est en moi depuis des générations, depuis des siècles. Mais à vous, je ne cesserai jamais de dire non. »

### Bienvenue au pays de l'apartheid...

Le ton est donné. Dans ce monde que Malan refuse, pas question de mélanger noirs et blancs dans les autobus, pas plus que dans leurs résidences. Aux blancs les belles propriétés, aux noirs les townships surpeuplés et vétustes des périphéries de ville. On vit avec, et surtout on ne pose pas de question. Joseph Malan, le condamné, est, d'une certaine manière, un privilégié. Le patron blanc de la ferme dans laquelle travaillaient ses parents l'a encouragé à faire des études. Mais certaines limites restent infranchissables. Surtout, qu'il n'oublie pas les règles : un maître demeure un maître, on ne le regarde pas dans les yeux et on lui obéit, quel que soit l'ordre donné. Cette obéissance-là, elle ne date pas d'hier. Le père de Joseph et avant lui le père de son père et les générations qui les ont précédés ont dû se comporter ainsi. Qu'ils aient eu envie de chanter ou de lire ne comptait pour rien s'ils n'en obtenaient pas l'autorisation.

Au plus noir de la nuit. Sur les terres arides de l'apartheid...

### S'aimer dans le noir de la nuit

Un faux air de Roméo et Juliette s'est introduit dans le tableau. Car cette femme blanche assassinée et son assassin noir présumé s'aimaient, en dépit des interdits. Quel espace de liberté reste-t-il pour ceux qui transgressent la loi et s'aiment, au défi des règles, sinon le monde de l'ombre qui noie les contours, estompe les gestes, efface les attitudes ? Un espace qui échappe au regard des autres et où se déploie la douceur émerveillée de la reconnaissance de l'autre. « Nous nous sommes levés. Dans la lumière blafarde de la

nuit, j'ai pris son visage entre mes mains. Je ne l'ai pas embrassée. Elle a posé ses doigts sur mes poignets. Rien d'autre. Et pourtant, je n'ai jamais eu de toute ma vie plus intense contact avec quelqu'un. » Brink dit magnifiquement cet amour qui brave les lois de la société et se nourrit de l'anonymat et du silence. En dépit des interdits, quelque chose est possible et mérite que l'on combatte pour lui.

Combien de livres ont été écrits sur ce thème ? Combien de films tournés opposant des ethnies, des couleurs de peau, des cultures, des familles ? Combien d'opéras ont chanté ces amours impossibles qui conduisent les deux amants à la mort ? Au plus noir de la nuit est cependant d'une autre trempe, plus contestataire. Les drames individuels et le portrait d'une société débouchent sur le débat politique.

### Nuances et excès

Brink donne de la société d'Afrique du Sud une vision complexe. Si certains Afrikaners (blancs) pratiquent impunément insultes et passages à tabac envers les noirs, d'autres – croyance chrétienne pleine d'onction dont le spectacle souligne le faux-semblant – se montrent plus « libéraux », plus ouverts à une évolution des choses, toutes proportions gardées. André Brink souligne avec humour les contradictions auxquelles la situation donne lieu. Lorsque Joseph veut participer à une représentation de la Nativité, c'est tout naturellement qu'il s'imagine dans la peau de Balthazar, le roi mage à la peau colorée. Mais foin d'une telle velléité : « Tu ne peux pas, lui est-il répondu, tu n'es pas blanc ».

L'auteur, qui appartient à la communauté blanche, dénonce sans ambiguïté l'attitude de ses semblables, mais il ne cède pas pour autant aux sirènes du manichéisme et de la simplification. Il montre une société dans laquelle les questionnements progressent, même si en 1973-1974, quand le roman paraît, en afrikaner puis en anglais, il fait figure de brûlot – nous sommes encore loin de l'abrogation des lois sur l'apartheid qui interviendra seulement en juin 1991. « Le plus difficile, dit Brink, c'est de ne pas haïr. » Double épreuve pour celui qui se met en marge de la société blanche et se tient à distance des extrémismes. Double épreuve pour son personnage de noir « éduqué » qu'est Joseph Malan. Vision prémonitoire aussi de l'action de réconciliation interr raciale et de pardon qui sera initiée plus tard au niveau national par le gouvernement ...

Au plus noir de la nuit. Sur les terres arides de l'apartheid...

Un combat qui ne peut se mener que de l'intérieur

Joseph Malan, considéré en Angleterre comme un homme à part entière, renonce à une carrière d'ac-

teur prometteuse pour rentrer dans son pays, ce pays où la vie est si difficile pour ses semblables, pour refuser la logique de l'exclusion, manifester en acte sa volonté de faire avancer les choses, tout comme Brink imposera son combat contre l'apartheid en Afrique du Sud même. S'il s'agit au départ de faire partager à ses frères une émotion artistique, la pratique théâtrale de Malan évolue vers une dénonciation de la réalité qui apparaît sous une forme détournée. Mais c'est jouer au chat et à la souris. À la subversion portée par le théâtre répond la répression de l'institution. L'ombre de la radicalisation s'étend, les esprits se tendent. Quelle est donc la réponse ? Dans la lutte armée ou avec les outils du théâtre ? Et qui détient la vérité ? « La vérité n'est pas un ensemble de faits qu'on peut énumérer. C'est un paysage nocturne à travers lequel on voyage. » Un paysage dans lequel se fondent les noirs dans la nuit noire.

Nourri de Shakespeare, Joseph Malan finira par devenir un véritable héros shakespearien, pris dans le maelström d'un temps troublé. Il est le jouet des secousses du temps et des esprits qui habitent l'Afrique du Sud. Dans ce théâtre du monde où les rôles ont été attribués pour ce qu'on croit l'éternité – une citoyenneté à deux niveaux dans laquelle certains ont plus de droits que d'autres –, où les apparences sociales enferment les individus dans un carcan et érigent des barrières infranchissables, apparence et réalité se mêlent et se confondent. Théâtre et réalité s'interpénètrent.

### Quand l'écriture fait corps et le corps écriture

La langue est belle, portée par la diversité des accents et des timbres que varient les acteurs d'un personnage à l'autre, même si l'on peut regretter, parfois, que la mise en scène force le trait comme pour le portrait du metteur en scène homosexuel – un autre exclus du jeu social. Excepté pour Mexianu Medenou qui joue seulement Joseph Malan, les comédiens endossent avec vitalité plusieurs déguisements à rythme soutenu, variant les tons et les styles selon qu'ils incarnent un opposant politique, un raciste avéré ou un progressiste coincé, dans une gestuelle parfois à la limite de l'agit-prop et du théâtre de rue. Mais dans le no man's land simplement découpé par la lumière des projecteurs qui trouent l'obscurité, il n'est pas simplement question de politique ou d'amour. La corporalité fait partie intégrante de cette africanité en noir et blanc revendiquée. Elle s'exprime dans le spectacle par la danse, manifestation des corps qui échappe à la censure d'où qu'elle vienne, liberté du mouvement détaché des contingences, affranchi des interdits. Si l'écriture tend à libérer la parole, le corps, lui, parle sans contrainte. Protestation muette mais éloquente, au cœur de la nuit.

Sarah Franck

# AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène Nelson Rafeell Madel

21 septembre > 21 octobre 2018



**Les Trois Coups**  
Le seul journal quotidien du spectacle vivant

« Au plus noir de la nuit », d'après André Brink,  
Théâtre de la Tempête à Paris

## Trouver sa direction, au plus noir de la nuit !

**Approfondissant les questions de l'exil et du racisme, Nelson Rafeell Madel adapte « Au plus noir de la nuit », de l'écrivain sud-africain André Brink. Si la proposition n'est pas dépourvue d'audace, elle manque de maturation, en particulier en ce qui concerne la direction d'acteurs.**

Au noir de la nuit est le premier livre en afrikaans qui ait été censuré par les autorités sud-africaines. D'où vient cette exceptionnelle mise à l'index ? Ce n'est pas seulement qu'André Brink conte une torride histoire d'amour. C'est plutôt que les amants, sorte de Roméo et Juliette contemporains, n'ont pas la même couleur de peau. C'est, en outre, que la voix narrative appartient à un condamné noir : un scandale !

Or, comme le personnage créé par Victor Hugo dans Le Dernier Jour d'un condamné un siècle plus tôt, Joseph Malan renverse la perspective : l'accusé devient l'accusateur d'une société raciste, sclérosée et meurtrière. Et ces réflexions n'ont rien perdu de leur acuité au temps de Trump, Poutine, Le Pen et autres tristes sires. D'Hugo à Shakespeare

L'adaptation fonctionne surtout parce que Nelson Rafeell Madel choisit de verser dans le roman comique (au sens de Scarron). En effet, la geste de Joseph est une histoire d'amour pour le théâtre : depuis la découverte éblouie de l'enfant jusqu'à la carrière engagée du metteur en scène œuvrant sous la tutelle du théâtre shakespearien. On a perçu dans le roman des échos avec la vie d'André Brink . Ne pourrait-on pas alors voir en Joseph, qui fait de l'art une arme contre l'injustice, un cousin de Nelson Rafeell Madel ?

Ajoutons que, comme dans le très beau Erzuly Dahomey, déesse de l'amour de Lemoine, les mots viennent s'enrichir de silences, et le jeu des acteurs du mouvement dansé. Certes, quelques gestes chorégraphiques semblent répétitifs, et gagneraient à être épurés, mais il y a des moments forts, comme la démarche dansée de Joseph enfant et de sa mère, ou le prologue silencieux.

Mais qu'allaient-ils faire dans cette farce ?

Par contre, certaines coupes rendent la narration confuse ou les personnages incompréhensibles. Pire, la distribution n'est pas confortée par une direction d'acteurs assez assurée. On peut demander à un comédien de passer d'un rôle à l'autre, encore faut-il lui permettre de ne pas sombrer dans la caricature quand il joue l'autre sexe ou l'enfance. Et on ne préfère pas s'appesantir sur les fantoches conçus par Ulrich N'toyo...

S'agit-il ici de créer des contrepoints à la noirceur ? Peut-être. Mais on a du mal à reconnaître la tonalité du roman. C'est vraiment dommage car il suffirait d'épurer, de faire moins durer certains cabotinages pour que la proposition retrouve un bel équilibre. On a constaté la qualité de l'équipe sur Erzuly Dahomey, déesse de l'amour. Nul doute alors que le tir ne finisse par être rectifié. ¶

**Laura Plas**

Publié le 27 septembre

# AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène Nelson Rafeall Madel

21 septembre > 21 octobre 2018



Né en 1935 dans une famille Afrikaner, André Brink est surtout connu pour «Une saison blanche et sèche», prix Médicis. Dans ce livre-ci, publié en 1974 et... interdit par la censure sud-africaine, il évoque la vie de Joseph Malan, noir, né en plein apartheid. Ses débuts difficiles dans la vie, sa vocation de comédien, son départ pour Londres, ses premiers succès. Mais il décide de revenir dans son pays natal et c'est là que les difficultés commencent.

Nelson-Rafeall Madel confie que la dimension théâtrale du livre s'est tout de suite imposée à lui. Il a donc fait l'adaptation et en signe la mise en scène.

Beau travail.

Le début du spectacle nous fait vivre les derniers instants de Joseph : Il écrit mais ne veut rien garder, il écrit, un dernier geste théâtral. On se pose bien sûr la question de l'adaptation en général des romans à la scène : trop bavards souvent, simplificateurs, statiques quand ce n'est pas pire. Madel rend compte, du mieux qu'il peut de la jeunesse du jeune Joseph : ses relations avec les Blancs (pas très surprenantes) et surtout sa relation avec sa mère. Quand celle-ci meurt, on oublie ses préventions et l'émotion naît, perceptible. Elle va nous gagner, à mesure que nous nous suivons la nouvelle vie de Joseph à Londres. Des personnages surprenants surgissent, le «poète», qui clame que «le plus sûr moyen de se suicider est de continuer à vivre.»

Neuf ans s'écoulent et Joseph Malan revient au pays. Derek, son prof de théâtre et ami, est amer... ou lucide sur la situation : dans ce pays, rien a attendre du théâtre, dit-il. Joseph, têtu, décide de monter sa troupe et, pour ce, il auditionne. Et finit par présenter des pièces un peu partout, écartelé entre les pressions, les problèmes d'argent (ses subventions ne tiennent qu'à un fil !) et les départs des acteurs de sa troupe. Jessica, blanche et riche survient. Il en tombe amoureux. Leur relation fait scandale.

La fin, annoncée depuis le début, sera tragique.

Dans cette oeuvre, efficacement rythmée par la musique et les danses, la problématique est traitée comme un constat : avec réalisme et sans complaisance. Elle n'en est que plus forte. Six comédiens se partagent tous les rôles. Mexianu Medenou s'impose dans le rôle de Joseph : tour à tour naïf, pétri de bonne volonté ou révolté, il est le pivot du spectacle. À ses côtés, Claire Pouderoux est une amie d'école, puis une Jessica très juste. Les autres comédiens ne démeritent pas, qu'il s'agisse de Gilles Nicolas (très crédible en Derek et en écrivain qui s'avère tristement ségrégationniste) ou Ulrich N'Toyo qui prête sa folie à ses différentes incarnations. Bravo aussi à Adrien Bernard-Brunel. Quant à Karine Pédurant, elle est touchante en mère attentionnée et fataliste et surprend encore en comédienne de la troupe de Joseph.

En bref, André Brink est bien servi et ce spectacle nous poursuit longtemps encore, une fois les lumières éteintes.

**Gérard Noël**  
publié le 27 septembre

# AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène Nelson Rafaell Madel

21 septembre > 21 octobre 2018



## Théâtre du blog



«Au plus noir de la nuit» d'après «Looking on Darkness» d'André Brink, adaptation et mise en scène de Nelson-Rafaell Madel

«Savoir qui je suis... La fin approche et mon cœur s'affole. Tout écrire, ici» : du fond de sa cellule, Joseph Malan, un acteur noir sud-africain condamné à mort pour le meurtre de Jessica, son amoureuse blanche, écrit pour retracer son destin tragique. Il revit son passé, visite les grandes étapes de sa vie: une enfance pauvre, son goût pour la lecture et l'art, hérité de ses père et grand-père. Une mère humble et une éducation religieuse qui lui apprennent la soumission aux maîtres blancs du pays, les « baas ». Il fallait rester à sa place, dans l'ombre. Et puis un jour, au cirque, la révélation. Il a neuf ans et fait le pari impossible d'être dans la lumière des projecteurs, au théâtre, et de contribuer à changer les mentalités et la société ? Mais est-ce réalisable, pour un homme de couleur, au pays de l'apartheid? Désillusions à la mesure de ses aspirations, et plus dure sera la chute qui le précipitera au cœur des ténèbres.

Né dans une famille afrikaner, André Brink, (1935-2015), de retour en Afrique du Sud après plusieurs années passées en France, prend conscience de l'ignominie de l'apartheid: «Je découvrais avec horreur ce que les miens faisaient depuis toujours, sur quelles atrocités et perversions, notre fière civilisation blanche avait construit son édifice de moralité et de lumière chrétienne. » Son roman, Kennis van die aand, publié en 1973, censuré dans son pays est traduit en anglais en 1974, puis deux ans plus tard en français.

L'habile adaptation de Nelson-Rafaell Madel et une distribution métissée nous font revivre, étape par étape, l'épopée d'un jeune homme bouillant de vitalité, incarné par Mexianu Medenou. Avec cinq partenaires qui se partagent une vingtaine de rôles, ce comédien béninois, formé à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, donne chair à l'écriture d'André Brink, et occupe naturellement l'espace, convaincant d'un bout à l'autre de la pièce.

Le registre de jeu des autres acteurs varie en fonction de leur nature et des épisodes, tirant souvent vers la parodie. Passant d'un personnage à l'autre, ils adoptent parfois un jeu forcé ou des mimiques décalées. Malgré ces lourdeurs et une gestuelle souvent superflue, la mise en scène est précise. L'histoire d'amour entre Jessica et Joseph et son issue fatale restent un peu floues, et le dénouement, abrupt.

Mais le spectacle d'une heure cinquante trouve son point d'orgue dans l'aventure théâtrale de Joseph Malan qui partira pour l'Angleterre, y connaîtra un certain succès comme comédien, et rentrera couvert de gloire en Afrique du Sud pour y créer une troupe ambulante. Nelson-Rafaell Madel choisit de ne pas représenter les extraits des pièces montées par Joseph -sauf avec une brève image d'Hamlet et d'Antigone- et nous montre les coulisses d'une tournée, l'enthousiasme des protagonistes, leurs interrogations, et leurs rêves brisés par le couperet de la censure et la violence meurtrière du pouvoir blanc. « Comment, dit le metteur en scène, survivre et s'épanouir dans des époques ou des pays marqués par l'injustice, l'inégalité, les conflits? » Une question d'actualité fréquente sur la planète.

**Mireille Davidovici**  
publié le 27 septembre

# AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène Nelson Rafaell Madel

21 septembre > 21 octobre 2018



## théâtreorama



**Au plus noir de la nuit d'après Looking on Darkness d'André Brink, adaptation et mise en scène de Nelson-Rafaell Madel**

Il est noir. Elle est blanche. Dans n'importe quel pays, ce serait juste une constatation, mais dans l'Afrique du Sud des années 70, c'est considéré comme un délit passible d'une peine de prison. Si la relation est librement consentie et même revendiquée par les intéressés, cela devient une revendication politique qui relève de la subversion. Si avant 1948, les mariages interraciaux étaient seulement mal vus, si les bus, les plages, les trains étaient ouverts à tous, à partir de 1948, dans un souci tardif et ridicule de pureté de la race blanche, les noirs ou les « colorés » ne sont plus autorisés à voyager, à nager ou à aller au théâtre avec les blancs. Jusqu'en 1991, tout dans le pays, du lieu d'habitation à la nature de son travail, tombe sous le coup de la loi de l'apartheid y compris dans les relations des plus intimes.

Né dans une famille afrikaner et descendant de colons blancs, André Brink, après un temps passé en Europe, revient dans son pays car dit-il, « ce n'est qu'en restant sur place qu'on est sûr que le système peut être dévoilé, contré et finalement détruit ». Il devient écrivain et écrit « Au plus noir de la nuit » en 1974. L'oeuvre est censurée à sa parution et son auteur menacé.

Nelson -Rafaell Madel l'adapte ici pour le théâtre et en donne une mise en scène où la parole surgit du mouvement. Menée tambour battant par une troupe bouillonnante, Madel nous emmène au-delà de l'histoire personnelle de Joseph Malan et Jessica et raconte l'épopée de tout un pays.

### Savoir qui on est...

Lorsque Joseph Malan le noir et Jessica Thompson, la blanche, tombent amoureux l'un de l'autre, ils savent qu'ils commettent un délit et qu'ils doivent se fondre au plus noir de la nuit pour vivre leur histoire. Lorsqu'on découvre la jeune femme assassinée, Malan est dénoncé, accusé et jeté en prison. Dans la cellule où il attend le procès qui le mènera à la mort, Joseph écrit, se souvient et s'interroge...

En évoquant sa mère Sophie, il convoque tous les siens : son grand père lapidé par la foule, son père Jacob qui lui a légué son côté artiste. Car en Afrique du Sud, à l'époque de l'apartheid être noir, revient à devenir le porteur de la mémoire de tous ses ancêtres pour continuer d'exister. Savoir qui on est permet de lutter contre l'effacement social. Malan se souvient de ses années d'enfance et des jeux partagés avec les enfants du baas, le patron blanc qui lui ouvre les portes du savoir en l'envoyant à l'école. Il se souvient de Londres où perdu dans la capitale embrumée, il devient un comédien reconnu et découvre qu'ici blancs et noirs ont le droit de coexister quitte à oublier ce qu'ils sont et à se perdre.

Nelson- Rafaell Madel construit sa pièce autour de Joseph et de ses souvenirs. Il entrelace les épisodes de sa vie et crée un théâtre dans le théâtre : des scènes jouées par la troupe que Joseph a constituée à son retour en Afrique du Sud dénoncent frontalement ou métaphoriquement la situation dans le pays. De dialogues ciselés en envolées lyriques, les événements suivent le fil de la mémoire. Ils s'imbriquent tantôt dans l'incarnation de personnages qui dialoguent, tantôt selon une forme chorale qui crée un récit à plusieurs voix.

Le mouvement des corps, le rythme des voix font de la dernière nuit de Joseph une épopée entre parole et mouvement, entre récit et chant. Imaginaires ou réels les personnages prennent corps pour raconter l'exil géographique ou intérieur, l'injustice, l'inégalité et l'interdiction d'aimer tout en luttant pour ne pas haïr.

Autour de ce jeune metteur en scène talentueux et rigoureux dans ses choix dramaturgiques et sa direction d'acteurs, il faut souligner l'engagement physique et le jeu nuancé et attentif de chaque comédien : Mexianu Medenou (Joseph Malan) porte le spectacle dans une palette de jeu variée qui couvre tous les registres. Face à lui, Claire Poudroux tout en douceur et en conviction joue le rôle de Jessica, Ulrich N'Toyo, Karine Pédurand, Gilles Nicolas et Adrien-Bernard Brunel tour à tour, drôles ou émouvants forment le chœur d'une Afrique du Sud en proie à ses forces et ses contradictions.

Quelle fatalité héréditaire a lié son père, son aïeul et les générations d'avant ? Quelle fatalité l'oblige à mettre ses pas dans les leurs alors que son corps est la seule chose qui lui appartienne encore, s'interroge Joseph au fond de sa cellule ? Pour les plus jeunes, la ségrégation en Afrique du Sud appartient à l'Histoire. En s'emparant de la question Nelson Rafaell Madel et sa troupe de comédiens relancent le questionnement. À un moment où la montée des nationalismes stigmatisent les uns ou les autres, ils affirment la nécessité de rechercher et d'atteindre l'autre à travers ce qui fait « homme en lui », selon la jolie formule de Sony Labou Tansi, un autre écrivain africain.

**Dany Toubiana**  
publié le 27 septembre

# AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène Nelson Rafeall Madel

21 septembre > 21 octobre 2018



## L'œil d'Olivier

Rencontres culturelles et chroniques artistiques



### Au cœur palpitant, insensible de l'Apartheid

«Être noir dans un pays régi par les blancs, être un homme confronté à l'intolérance, à la différence de traitement en fonction de la couleur de peau, terrible réalité qui rattrape notre narrateur, l'enferme dans une tragédie inéluctable, funeste. S'emparant du texte radical et distancié d'André Brink, Nelson-Rafaell Madel invite à un voyage saisissant, glaçant dans l'enfer de l'Afrique du sud ségrégationniste. Face aux préjugés, même l'amour, la passion ne résiste pas.»

Les lumières rasantes, l'éclairage tamisé, révèle un plateau nu hanté par des silhouettes venues du passé. Une voix, amplifiée par un micro, semble sortir de nulle part. Dans la pénombre côté cour, un présentateur portant un costume des grands soirs, situe l'action. On est en Afrique du Sud, l'apartheid est toujours d'actualité. Dans une cellule étroite de prison, Joseph Malan (touchant Mexianu Medenou) attend résigné son procès, sa condamnation, son exécution. L'occasion pour le jeune homme de plonger dans ses souvenirs et conter son histoire. Idéaliste, ce comédien surdoué, parti à Londres étudier, faire carrière, avant de revenir sur la terre de ses aïeux, s'est cru au-dessous des lois, pensait être un homme à part entière. Mais il a la peau noire et a osé entretenir une relation amoureuse secrète avec Jessica (étonnante Claire Pouderoux), une blanche. La folie, l'impossibilité de vivre avec le poids d'un pays régi par des dogmes ségrégationnistes, l'incapacité d'émanciper ses frères de couleurs, vont le conduire, sans qu'il sache vraiment pourquoi, dans un moment d'absence, à commettre l'irréparable : tuer sa petite amie.

Portant sur ses épaules des siècles de vicissitudes, celles de ses ancêtres esclaves, Joseph Malan n'arrive pas à percevoir le monde tel qu'il est. Il refuse malgré les brimades, les humiliations, de croire en sa cruauté, en cette différence qui fait des noirs des esclaves, des sous-hommes, et des blancs des êtres supérieurs. Élevé par une mère pieuse et humble (hilarante, bouleversante Karine Pédurand), son intelligence, sa vivacité d'esprit, vont lui permettre d'être repéré par le maître (épatant Gilles Nicolas) qui va lui offrir la possibilité de faire des études.

Devenu orphelin, la vie s'ouvre à lui. Il n'est plus redevable à personne. D'artiste en herbe, il devient vite un symbole, le noir qui a réussi, qui s'est fait un nom à l'étranger. Mais pourquoi revenir au pays de l'apartheid, abandonner sa liberté pour se confronter à une société qui ne le considéra jamais que comme un homme de seconde zone ? Faire évoluer les mentalités, peut-être, mais comment et à quel prix.

Obnubilé par ce roman culte, qui fut interdit par la censure lors de sa parution en 1973, car considéré comme pornographique par les autorités compétentes de Prétoria, en raison de la crudité, la radicalité avec lesquelles André Brink dénonce l'Apartheid, Nelson-Rafaell Madel en propose une lecture sincère, presque fébrile. Ne cherchant aucunement à en dénaturer l'essence, il en garde la force, mais aussi le détachement. Ainsi, on reste toujours à distance sans que jamais l'émotion ne vienne perturber la monstruosité de la ségrégation. Évidemment, on ressent de la colère, de la gêne, de l'incompréhension, mais tout nous semble si loin. Le fait que le personnage principal de l'histoire refuse de voir l'évidence de l'inhumanité qui sévit autour de lui et dont il est lui-même, une des victimes, y est pour beaucoup.

Jouant sur les clairs-obscur, les ambiances sépulcrales, entraînant les spectateurs dans un ballet fantomatique, chorégraphié par Jean-Hugues Mirédin, le jeune metteur en scène martiniquais fait mouche, montre l'horreur que fut l'apartheid et rappelle ô combien le risque de voir renaître un tel régime n'est peut-être pas si loin. Quelques maladresses mises à part en ce soir de première, Au plus noir de la nuit vaut le détour tant par la force du texte que par la beauté crue de ce spectacle sincère, tout simplement humain !

**Olivier Fregaville-Gratian d'Amore**  
publié le 30 septembre

# AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène Nelson Rafaell Madel

21 septembre > 21 octobre 2018



Drame d'après un roman de André Brink, adaptation et mise en scène de Nelson-Rafaell Madel, avec Adrien Bernard-Brunel, Mexianu Medenou, Gilles Nicolas, Ulrich N'toyo, Karine Pédurand et Claire Pouderoux.

**Dans l'Afrique du Sud des années 1960, un jeune homme noir dont la mère est servante dans une ferme, réalise son rêve de devenir comédien grâce à l'appui du «baas», le patron, et d'un comédien pédagogue qui lui permettent de partir en Angleterre.**

Exilé nostalgique, il revient sur sa terre natale toujours sous régime d'apartheid pour promouvoir le théâtre comme instrument de culture et comme arme politique pour éclairer les consciences avec une radicalité qui conduira au drame d'autant qu'il enfreint également les codes sociaux par son couple mixte.

Avec la collaboration de Marie Ballet à la dramaturgie, Nelson-Rafaell Madel propose avec «Au plus noir de la nuit» une transposition théâtrale du roman «Looking on Darkness» d'André Brink qui, en forme de long flash-back, narre les épisodes de la mort annoncée de cet homme également en quête de «place identitaire» dans le monde, place qu'il trouvera dans la souffrance et le sacrifice sur l'autel de la ségrégation raciale.

Pour transcender ce qui pourrait ressortir au réalisme naturaliste, Nelson-Rafaell Madel a opté pour une mise en scène quasi transdisciplinaire en hybridant récit, scènes dialoguées, évocation poétique et gestuelle chorégraphiée et une scénographie, signée Lucie Joliot, constituée exclusivement de rampes de projecteurs et de lumières crépusculaires.

Ce monodrame tragique placé sous hypotexte shakespearien est dispensé dans une troupe pluri-rôles soudée autour de Mexianu Medenou, qui en incarne avec une sobriété vériste la figure centrale, constituée de Adrien Bernard-Brunel, Claire Pouderoux, Karine Pédurand et les chevronnés Gilles Nicolas et Ulrich N'toyo qui apportent à leurs personnages une bienvenue truculence tragicomique.

MM  
publié le 29 septembre

# AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène Nelson Rafaell Madel

21 septembre > 21 octobre 2018

**SPECTACLES SELECTION**  
LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES



## AU PLUS NOIR DE LA NUIT

Article publié dans la *Lettre* n° 463  
du 3 octobre 2018

**AU PLUS NOIR DE LA NUIT** d'après André Brink. Adaptation et mise en scène Nelson-Rafaell Madel avec Adrien Bernard-Brunel, Mexianu Medenou, Gilles Nicolas, Ulrich N'toyo, Karine Pédurand, Claire Pouderoux.

Le plateau est nu, seuls deux corps se cherchent et se frôlent, s'enlacent dans le clair-obscur, une femme blanche, un homme noir. On la retrouvera morte, il se livrera à la police. Seul dans sa cellule, au plus profond de la nuit qui précède son exécution, Joseph Malan écrit la confession d'une vie entre noir et blanc, Noirs et Blancs, blancheur de la candeur et des idéaux et noirceur de l'ostracisme, des stigmatisations raciales. Il est l'heure pour lui de tracer l'inventaire sans vindicte ni amertume de ce qui lui appartient vraiment dans sa vie chaotique, en dénouant l'écheveau de possibilités entrevues et de réalisations avortées. Une filiation d'hommes révoltés, une mère pieuse et virulente, un ami d'enfance, blanc et fidèle, la perversité haineuse des autorités, des rencontres inopinées et truculentes. Joseph a décidé dès l'enfance qu'il serait comédien, Londres et l'Angleterre lui ouvrent les portes d'une réussite et d'une liberté qu'il remet en cause en choisissant le retour vers l'Afrique du Sud. Il y fondera une troupe, qui jouera devant les publics les plus improbables, jusqu'à ce que l'apartheid le rattrape et que la passion interdite le mène, lui Joseph, vers l'inéluctable, les yeux grands ouverts, sans illusion ni regrets. C'est le prix qu'il accepte de payer pour la paix de sa lucidité et la sérénité de toutes les figures qu'il a croisées et qu'il évoque tour à tour.

La mise en scène donne à voir la souplesse des corps, le charme dérisoire des cantiques, la vibration permanente de la révolte et des rires. Autour de Mexianu Medenou, magnifique Joseph, l'ensemble de la troupe rend un superbe hommage au théâtre, qui transcende les horreurs des despotismes. Les rôles s'inter-changent, les voix s'entremêlent sans pathos inutile.

On sort enchanté et sainement bouleversé de ce flux de présence physique et de paroles qui font mouche et portent loin.

Bravo.

**Annick Drogou**

# AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène Nelson Rafaell Madel

21 septembre > 21 octobre 2018



TouteLa  
Culture  
·com

## A LA TEMPÊTE, NELSON-RAFAELL MADEL NOUS EMBARQUE « AU PLUS NOIR DE LA NUIT »

15 octobre 2018 Par  
Thomas Gayard

*Metteur en scène d'origine antillaise aux prises avec ce qu'une Histoire tragique fait de nos couleurs de peau, Nelson-Rafaell Madel adapte l'écrivain anti-apartheid André Brink en une fresque à la fois baroque et épurée.*

S'il nous faut marcher nous-mêmes "au plus noir de la nuit", au cœur de l'ombre du bois de Vincennes, et jusqu'aux lumières et rumeurs de la Cartoucherie, c'est pour aller à la rencontre d'un assassin. Ou plutôt de son fantôme, ressuscité pour nous, tel qu'il va nous psalmodier son existence deux heures durant qui passent comme un songe. Déjà en 2016, l'encore jeune metteur en scène Nelson-Rafaell Madel, originaire de Martinique, formé auprès de Yoshvani Médina et Claude Buchvald, nous avait raconté une longue saga familiale, chargée des tragiques de l'Histoire, des douleurs de l'exil et de la colonisation, dans *Erzuli Dahomey*, déesse de l'amour, avec quasiment la même troupe d'acteurs. Déjà ils avaient fait résonner l'estrade du grand Verbe sacré, voix des spectres qui hantent les vivants, voies de la Parole célébrée au théâtre comme en son temple – jusqu'à la transe d'un monologue vécu comme une possession, une transe mémorable où éclatait la puissance de jeu de Karine Pédurand, de nouveau sur les planches ici.

Un homme est là qui vient d'avouer le meurtre de sa compagne dans la nuit. Fait divers parmi tant d'autres ? Sauf que l'homme est noir, la femme blanche, et nous sommes en Afrique du Sud à la fin des seventies. Machiavélique machination pour empêcher un tel couple et condamner un innocent ? Sauf que l'homme a vraiment tué sa compagne, et s'il y a une machination, c'est celle de tout un pays qui interdit les amours mixtes, les propos subversifs et les destinées singulières : un système qui rend le meilleur des hommes fou et criminel. En 1973, André Brink, l'écrivain afrikaner rendu célèbre par la charge anti-apartheid *Une saison blanche et sèche*, publie le roman *Looking on Darkness*, biographie imaginaire d'un cer-

tain Joseph Malan. Joseph Malan, ainsi qu'il nous en répète le nom comme un mystère, un trésor ou une malédiction, tout ce qui lui reste des providences et fatalités d'une vie.

D'abord orphelin de père et bientôt de mère, grandi à l'ombre d'une grande famille blanche. Ensuite adolescent touché par la grâce de la littérature et du théâtre, si doué qu'il part pour la Royal Academy de Londres – reflet inversé sans doute de l'exil parisien que valurent à André Brink ses études à la Sorbonne, et qui lui valut sa prise de conscience : "je découvrais avec horreur ce que les miens faisaient depuis toujours, sur quelles atrocités et perversions notre fière civilisation blanche avait construit son édifice de moralité et de lumière chrétienne." Jeune adulte enfin, si travaillé par le mal du pays qu'en dépit des évidences et des dangers, il revient en Afrique du Sud fonder une compagnie et porter la contestation... Pour faire résonner un tel récit initiatique, tout tient sur la présence vivante de Joseph Malan / Mexianu Medenou, centre de gravité d'un plateau presque nu. Tout à la fois victime et coupable, tout à la fois narrateur qui prend à témoin le public en Monsieur Loyal de son cirque existentiel, et héros pris dans les flux contraires de ses rencontres humaines, acrobate oscillant en équilibre entre les (im)possibles.

C'est la dynamique de ces "numéros" qui nous embarque ici, mouvement chorégraphique perpétuel qui bringuebale Malan d'un personnage secondaire à l'autre, ronde que Madel orchestre à la faveur de transitions réglées comme des tours de passe-passe, avec une si salutaire économie de moyens. Tout juste trois poutrelles chargées de spots, qu'à peine déplacées ou éclairées, on transfigure en recoin intime ou en estrade publique, une scénographie faussement minimale qui sait donner sa profondeur à l'espace pas facile de la salle Copi, en des perspectives qu'architectent les lumières colorées ou intimes de Lucie Joliot. En guise de décor d'époque, c'est la brillante partition de Yiannis Plastiras qui habille l'espace et nous sert d'odyssée, tantôt belle électro minimaliste en écho aux musiques répé-

titives du grand Philipp Glass, tantôt disco festive qui change la scène en dance floor seventies.

On est frappés par le jeu riche et précis de Mexianu Medenou, qu'il se fasse enfant joueur ou adulte grave, comme par ceux qui l'entourent, et savent en quelques secondes, en un geste ou une pose, incarner une "figure" aussitôt marquante. Réjouissante galerie de caractères qui défile comme à la parade, vêtus de leurs plus parlants atours, tant nos vies sont ainsi faites, des visages et des voix qu'on rencontre : grande folle au cynisme mélancolique pour le bienveillant professeur d'art dramatique (Gilles Nicolas) ; étudiant Noir illuminé par le marxisme et l'anti-colonialisme pour le colocataire anglais qui sert de grand frère (Ulrich N'toyo) ; puissant Blanc pris au piège de ses contradictions pour l'ami d'enfance devenu mécène de sa troupe (Adrien Bernard-Brunel) ; ou encore l'amoureuse, intellectuelle en rupture de ban avec son milieu (Claire Poudroux), qui parvient à susciter l'agacement et l'empathie d'un même élan tellement humain...

Car c'est entre les genres et les registres que la pièce danse sur le fil, tant elle passe ainsi de la satire au drame, du fatum à la farce, sans avoir peur d'un burlesque décomplexé, fidèle au très haut patronage qu'elle se donne : Shakespeare himself. Du théâtre qui rompt le quatrième mur, se métamorphose toujours et se met en abyme – fulgurantes et fugitives visions des pièces jouées par la troupe. Pour dire la folie qui innerve un Etat et gangrène un esprit, Nelson-Rafaell Madel, assisté d'Astrid Mercier, de la dramaturge Marie Ballet et du chorégraphe Jean-Hugues Mirédin, fait donc le choix du Baroque. De cette sensibilité où la vanité d'un crâne, la menace du néant, la lucidité du pire se cachent parmi mille motifs chatoyants. Mais d'un Baroque comme épuré, loin des costumes et des machineries d'opéra, réduit aux flux des consciences et des rencontres qui à la manière de météores, un instant illuminent le plus noir de nos nuits

Thomas Gayard

# AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène Nelson Rafeall Madel

21 septembre > 21 octobre 2018

CULTURE-TOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS



THÉÂTRE-SPECTACLES

Au plus noir de la nuit

*C'est la nuit qu'il faut croire à la lumière*

LU / VU PAR

RODOLPHE DE SAINT HILAIRE

Publié le 03 oct. 2018

RECOMMANDATION

Excellent ❤️❤️❤️❤️

«THÈME»

«Nous sommes en Afrique du Sud, aux heures les plus sombres de l'apartheid. Joseph, jeune homme noir, brillant, cultivé et fou de théâtre, tout descendant d'esclave qu'il est, raconte, depuis sa cellule de prison, et revit devant nous, dans l'attente de son procès, son destin tragique à la fois odieux et bouleversant. Un an auparavant, il rencontre Jessica une très jeune femme blanche avec laquelle il va vivre, sous le manteau, une passion amoureuse scandaleuse et sans issue qui les submerge, bravant les interdits ségrégationnistes, échappant à la traque policière, résistant aux intimidations racistes des Afrikaners et soumis aux exhortations jusqu'aux-boutistes de ses compagnons d'infortune... et de scène.»

«En effet de retour de Londres où il a appris l'art dramatique, Joseph Malan crée à Cape Town sa propre compagnie, un peu à l'emporte pièce, au gré de rencontres pittoresques. Il réunit une demi douzaine d'apprentis comédiens, une petite»

«troupe d'écorchés vifs, jouant ici Antigone, là Hamlet ou Les Justes, attisant de ville en ville le feu de la rébellion»

«souterraine qui gronde dans les home lands et finira par exploser dans les faubourgs de Soweto.»

«Mais un jour d'avril tout bascule... L'espoir sombre dans la nuit et nos deux héros de l'amour tombent dans le néant, refusant la soumission, la séparation et l'exil.»

POINTS FORTS

1/ La dramaturgie

Sans parler de suspense à proprement parler, puisque le dénouement nous est esquissé sinon révélé au début du premier acte avec l'évocation du parcours du jeune Joseph, né à la ferme dans le bush. Puis, fuyant l'asservissement quotidien de son peuple, il réussira à partir à Londres et en reviendra pour vivre sa passion dans son pays, passion de l'art dramatique qui l'amènera à une autre passion plus intime encore, mais fatale, celle-ci. Reste que ce théâtre de chair et de sang mis en scène par le caribéen Nelson-Rafeall Madel laisse suffisamment de zones d'ombre pour entretenir le mystère des moyens, du comment, du pourquoi, des rôles ambigus de certains personnages, bref des circonstances du drame. La violence est contenue mais toujours présente, les tensions sont palpables, l'horreur atteint son paroxysme mais dans la dignité.

2/ La chorégraphie

Les mots sont forts mais ne suffisent pas toujours pour traduire les émotions qui habitent les six acteurs de cette nuit très noire mais où l'amour est lumineux. Les acteurs racontent leur histoire avec leur corps,

la relation physique prend le pas sur les dialogues. Dans une scène extraordinaire de vitalité et de sensualité la danse habite littéralement ces corps qui brisent leurs chaînes dans une sarabande irrésistible.

3/ La résonance politique

Souvenons nous...pour toujours: Après 1948, au départ des Anglais, le pouvoir politique a interdit toutes relations politiques entre «races», déterminées par la couleur de peau, dans un souci tardif et hautement condamnable, évidemment, de «pureté» de la race. Tout est à l'aune de ce Grand Idéal théorisé par Verwoerd, père fondateur de l'apartheid et de la ghettoïsation en «South Africa». Tout le monde est victime du système, blancs comme noirs, et le théâtre, suspect de subversion, n'en est pas exclu. Cette fracture, ce climat violent et délétère qui sape encore aujourd'hui les fondements de la société sud africaine, a été admirablement et sans ménagements conté par André Brink, Afrikaan repent, descendant de colons boers depuis trois siècles, et spectaculairement mis en scène par Madel. Le jeune et brillant martiniquais a su rester dans une certaine pudeur en gommant les scènes les plus insoutenables du roman pour se concentrer sur les tourments de la passion amoureuse contrariée et le rôle salvateur du théâtre. Un tour de force.

4/ L'interprétation

Elle est magistrale. Des acteurs qui jouent à être acteurs, c'est magique. Tout en violence contenue, sur le simple registre de l'émotion et de l'énergie, Mexianu Medenou, dans le rôle de Joseph, nous prend à bras le corps, véritablement. Les autres acteurs sont à l'unisson, notamment Karine Perdurand, dans son double rôle de mère croyante pure et dure et, à l'opposé, dans le rôle d'une star du rock hyper politisée. Il y a de la Myriam Makeba dans l'air..

POINTS FAIBLES

1/ Une certaine lenteur au démarrage de la pièce et tout au long du premier acte. On étudie en profondeur - comme dans le roman d'André Brink - la psychologie du «héros», Joseph, fils de Jacob, petit fils de David. La mémoire de sa maman fait revivre ainsi, sur scène, le destin de Jacob, «cet adroit bon à rien», «réplique de l'homme blanc» torturé puis assassiné par les SS pendant la campagne d'Italie, lui faisant payer son «fanatisme racial» et ses lectures interdites. De moqueries en avanies, de geôles en pelotons d'exécution, le destin de Joseph prend ses racines très profondément dans la souffrance endurée par ses ancêtres. C'est fort, c'est dur... mais un peu long.

2/ Un flou et une discontinuité dans certains rôles importants:

- Celui du jeune mécène blanc tour à tour entrepreneur, sympathisant, et partie prenante dans les représentations. Que devient-il, où est-il, ce témoin de la défense essentiel, à l'instant crucial?

- Celui de Cove, Afrikaner pur et dur, qui entretient des rapports ambigus avec les deux amoureux et Jessica en particulier. Est-il sincère? A-t-il eu une liaison avec elle? Le procès, qui décidera du sort final de Joseph, un peu trop

simplement survolé, aurait pu nous apporter ici des éléments de réponse d'autant que le roman de Brink est très clair sur le sujet. De même, le comportement de Jessica reste parfois mystérieux jusqu'à la fin.

EN DEUX MOTS ...

«C'est la nuit qu'il faut croire à la lumière» a écrit Edmond Rostand. Je ne connais rien de plus percutant ni de plus pertinent pour traduire la foi, la confiance et le courage de Joseph... et vous inciter à aller voir ce spectacle qui participe, en plus, à la lutte contre l'obscurantisme.

UN EXTRAIT

Joseph : «Ainsi, c'est pour demain. Après toutes ces nuits, il ne m'en reste plus qu'une. Je n'ai jamais été sûr de pouvoir tenir le coup, et j'ai tenu. Je n'ai trahi personne : ni Jessica, ni Jerry, ni mon histoire. Je n'ose pas dormir pour cette toute dernière nuit ; elle est trop courte, trop précieuse. O nuit plus désirable que l'aube. Je veux vivre chaque heure de cette obscurité «Viens, Jessica, viens mon amour ; sortons dans la nuit, marchons main dans la main, n'aie pas peur, personne n'y fera attention, personne ne nous arrêtera, et les cavaliers mettront pied à terre à la vue des eaux. Viens, mon amour»  
(dernier tableau, C'EST POUR DEMAIN).

L'AUTEUR

André Brink, descendant de colons boers installés en Afrique depuis trois siècles, a vécu vingt-cinq ans dans un village afrikaner reculé sans se poser la moindre question sur l'ordre établi, la politique de Prétoria, ou sur de quelconques injustices. C'est en 1959, sur un banc du jardin du Luxembourg qu'il prend conscience des abominations de l'apartheid. C'est décidé, il rentre au pays pour se mettre au service de la lutte contre le pouvoir en place et choisit «la voie des mots». Il écrit l'Ambassadeur et une vingtaine de romans et essais dont Au plus noir de la nuit (censuré en Afrique du Sud), Une saison blanche et sèche (Prix Médicis étranger). Mort en 2015, il est chevalier de la Légion d'Honneur, et officier de l'ordre des Arts et des Lettres.



# AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène Nelson Rafeall Madel

21 septembre > 21 octobre 2018

## DE LA COUR AU JARDIN

Des critiques, des interviews webradio.

CRITIQUE

### Au plus noir de la nuit

4 OCTOBRE 2018

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



Afrique du Sud. 1948-1991 – L'Apartheid.

Le racisme, la discrimination, la ségrégation. L'inhumanité incarnée. Toute relation entre les deux races est réduite au minimum, voire supprimée.

La couleur de peau détermine la place dans les transports, la nature du travail, le lieu d'habitation...

Joseph Malan, le Black, a pour compagne Jessica Thomson, la White.

L'interdit suprême.

Toute relation sexuelle entre deux personnes de couleur différente est purement et simplement illégale. Pour les Afrikaners, il faut à tout prix préserver la race blanche et donc pure...

Entre les deux personnages, les choses vont mal tourner.

Dans sa cellule, Joseph, au plus noir de la nuit, va se raconter et va raconter l'Afrique du Sud de cette époque pas si éloignée que ça...

Flash-Back...

Dès l'âge de huit ans, il commencera à percevoir les premières discriminations.

Et puis, il y aura sa carrière théâtrale, qu'il va embrasser. Elle le mènera pendant neuf ans à Londres, jusqu'au moment où il décidera de rentrer au pays natal, convaincu de faire bouger les choses par le biais de son art.

Pour lui, le théâtre deviendra un objet de lutte, un vecteur de combat à l'encontre de l'ignominieux régime politique en place.

André Brink qui a bien connu cette funeste époque, a donc écrit son roman-manifeste Looking on Darkness, qu'a décidé d'adapter et de monter Nelson-Rafaël Madel.

Le metteur en scène a fait de cette adaptation un spectacle très charnel, très sensuel. Très physique.

Ici les corps auront autant d'importance que la parole exprimée.

Le mouvement, la danse, les chorégraphies seront sur un pied d'égalité avec le texte.

Six excellents comédiens vont nous conter et nous montrer cette histoire-là.

Avec une folle énergie, avec une incroyable rage de jouer !

Tous nous prennent dans leurs rêts pour ne plus nous lâcher. Impossible de décrocher. Ce qui se joue sur le plateau est passionnant !

Sans autres décors que deux barres verticales et un portant horizontal au ras du sol en fond de scène supportant nombre de projecteurs, ils vont par la force de leur jeu recréer quantité de lieux.

Mexianu Medenou est Joseph.

Le comédien est formidable de justesse et de crédibilité. Donnant et se dépensant sans compter, il nous fait parfaitement croire à son personnage persuadé que le théâtre sauvera le pays.

Il est souvent bouleversant, conférant à son personnage une incroyable humanité dans ce milieu inhumain.

Il nous propose une magnifique composition. J'ai découvert un sacré comédien !

Les cinq autres acteurs interprètent chacun plusieurs personnages. J'ai eu un faible pour Karine Pédurand qui déchaîne bien souvent les rires du public, notamment dans son rôle de Sophie la maman de Joseph. Quelle vis comica, quelle énergie !

Gilles Nicolas, en impayable metteur en scène « plus folle tu meurs », nous fait lui aussi beaucoup rire.

Cette pièce pose donc de vraies questions sociétales et politiques, des interrogations qui touchent au libre-arbitre aux prises avec la fatalité, avec en plus l'immense mérite de nous remettre en mémoire un temps encore très proche de nous.

Un spectacle qui nous fait nous positionner : comment chacun d'entre nous aurait-il réagi face à cette ségrégation raciste ?

Les lycéens présents hier soir faisaient leurs ces interrogations au sortir de la salle, avec force arguments.

Voici effectivement un spectacle qui devrait être montré à bien des jeunes gens.

Sans compter qu'il s'agit également d'une magnifique et touchante ode au théâtre !

**Yann Poey**

# AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène **Nelson Rafaell Madel**

21 septembre > 21 octobre 2018



**sceneweb.fr**

l'actualité du spectacle vivant

**/ critique / Au plus noir de la nuit : sombre destin en milieu tempéré**

**Au Théâtre de la Tempête, la mise en scène très appliquée de Nelson-Rafaell Madel ne parvient pas à restituer toute la profondeur du roman d'André Brink.**

Dans sa note d'intention, Nelson-Rafaell Madel décrit Looking on Darkness d'André Brink comme un « véritable partenaire de vie », de ceux, sans doute, que l'on respecte trop pour oser se les approprier. C'est en tout cas le sentiment qui se dégage au sortir de son spectacle, Au plus noir de la nuit, que le metteur en scène a construit à partir du roman de l'écrivain engagé contre le régime de l'apartheid.

Histoire tragique d'un jeune homme noir poussé au meurtre de sa copine blanche, le texte avait pourtant tout d'une odyssée. Né dans une ferme sud-africaine, Joseph Malan a osé s'affranchir de l'ordre de sa mère, celui de « rester à sa place », pour se lancer dans un théâtre de combat. Devenu comédien à succès à Londres, il décide de retourner dans son pays natal pour mettre sur pied une troupe hétéroclite qui va enfammer les planches. A travers La Vie est un songe de Calderón, Antigone de Sophocle ou Hamlet de Shakespeare, le jeune metteur en scène brave les interdits et tente de conquérir une liberté que le pouvoir politique, confisqué par les Afrikaners, veut retirer à la population noire.

Las, Nelson-Rafaell Mandel opte pour un déroulé trop strictement narratif, sans parti-pris perceptible, pour convaincre. Du récit de son enfance aux barreaux de sa prison, le metteur en scène se fait pédagogique, voire didactique, dans son approche du parcours de Joseph Malan et ne met en valeur aucune aspérité claire pour en dégager un quelconque relief. Dans une mise en scène très frugale, où les jeux de lumière peu inspirés font office de décor, les comédiens se débattent avec un jeu appuyé, et même forcé, qui sclérose toute émotion. Sans démeriter, Mexianu Medenou campe un jeune homme beaucoup trop lisse, engoncé dans une attitude trop scolaire au regard de la vie pavée de révoltes de son personnage.

Tout en simplicité, mais sans naturel, la performance des six comédiens en vient à sonner un peu faux. Régulièrement embarqués dans des moments chorégraphiés au langage particulièrement sommaire, ils semblent subir le texte au moins autant que ces danses – plus dignes d'une soirée un peu trop arrosée que d'un plateau de théâtre – jusqu'à vider leur prestation scénique non dénuée d'énergie de la majeure partie de son intérêt.

**Vincent Bouquet**

Publié le 29 septembre